



Yann Dumoget

« *Cash = Art* »

PRÉSENTATION DU SERVICE

Cash = Art se propose d'examiner les liens qui unissent collectionneur et artiste sous un angle délibérément provoquant.

Ici, le collectionneur qui passe commande n'est pas seulement le producteur de l'œuvre au sens financier, il en fournit littéralement la matière première. Ainsi, le montant de l'opération ne dépend-il pas d'un budget prévisionnel élaboré en concertation avec l'artiste mais simplement de la somme d'argent liquide que le commanditaire entend changer en art. Cette somme définissant du même coup certaines caractéristiques formelles de l'œuvre et le montant de la « commission » versée à l'artiste.

En définitive, le commanditaire est l'utilisateur d'un service d'artification lui permettant de transformer son argent liquide en quelque chose de plus présentable. Dans un rapport de dépendance affirmé envers la personne qui le rémunère, le rôle de l'artiste s'en trouve réduit délibérément à celui d'un exécutant particulier dont la seule légitimité artistique garantit le succès de l'opération.

A travers cette action, c'est bien entendu sur la partie la plus sombre du marché de l'art que Yann Dumoget entend porter le regard. Dans un raccourci où se retrouvent second degré et humour grinçant, il s'agit pour lui d'une manière radicale de s'intéresser aux différents agents d'une économie particulière, celle de l'art contemporain, qui se caractérise par un système de valeurs et des comportements qui lui sont propres.



Yann Dumoget, Paysage monétaire international, Détail.

MODUS OPERANDI

- Dans un premier temps, l'utilisateur estime le montant en argent liquide qu'il veut ventiler en art.
- Rendez-vous est pris avec l'artiste pour opérer la transaction, si possible en petites coupures de 5, 10, 20, 50 euros.
- 70% de ces billets de banque serviront de matière première à l'artiste pour la réalisation de l'œuvre qui sera remise à l'utilisateur quelques semaines plus tard (un collage de morceaux de billets de banque marouflés sur carton).
- 30 % de ces billets serviront de gratification à l'artiste pour son artification du cash.
- Cette commission en argent liquide devra bien entendu être écoulee sans passer par le compte courant de l'artiste.
- L'utilisateur se refusera quant à lui à introduire l'œuvre sur le marché de l'art ou à l'exposer publiquement tant que les billets la composant auront encore cours légal.



Yann Dumoget, Paysage monétaire international, Détail.

STATEMENT

Yann Dumoget est un artiste aux préoccupations économiques et sociales. En 2010, il commence un cycle d'œuvres abordant la crise financière qu'il perçoit comme l'illustration la plus aiguë des bouleversements qui sont à l'œuvre dans nos sociétés.

Souvent issues d'un long travail de documentation et d'investigation, ses œuvres sont cependant d'une extrême simplicité teintée d'ironie et d'autodérision.

Associant différentes disciplines, mais également de multiples références stylistiques et symboliques, celles-ci procèdent par télescopage, sampling, dans le but d'aboutir à une mise à distance poétique d'une réalité sociale.

Le billet de banque tient une place à part dans son travail. Utilisé pour ses caractéristiques fonctionnelles et formelles singulières, il est aussi pour l'artiste le symbole de la financiarisation de l'économie en général et celle d'un marché de l'art devenu extrêmement spéculatif.

En 2011 par exemple, il se rend en Islande pour aider le pays à se désendetter en proposant aux habitants de changer contre du vrais argent islandais tous les billets sur papier libre que ceux-ci lui auront dessinés. En 2012, il achète également l'amitié des personnes qu'il rencontre contre de faux billets de sa conception. En 2014, il utilise de vrais billets de banque dans une série de collages pour livrer sa conception formelle du paysage monétaire international...



Yann Dumoget, Paysage monétaire international, Détail.

BIO

Après ses études d'histoire de l'art, Yann Dumoget est musicien dans un orchestre de rock avec lequel il réalise plusieurs disques.

En 1999, il se met à peindre frénétiquement en réalisant une toile par jour pendant un an. Ces 366 toiles, sur lesquelles il demande ensuite au public d'intervenir avec de petits feutres indélébiles, donneront lieu en l'an 2000 à sa première exposition personnelle au Carré Sainte-Anne de Montpellier. Il part ensuite s'installer à Berlin. Il y mène une série de micro actions, toujours d'inspiration sociale, qu'il continue d'articuler autour du graffiti de ses peintures. Ayant lieu dans l'espace public, chez les particuliers, très souvent en dehors du cube blanc, celles-ci dépassent rarement le périmètre de son quartier et assument une modestie d'ambition autant que de moyens. En 2002, il souligne cette marginalité en s'invitant de manière intempestive à la Documenta 11 de Cassel pendant laquelle ses œuvres sont disposées dans les toilettes des lieux d'expositions officiels afin d'y être une fois de plus livrées à l'inspiration du public. De 2003 à 2007, désireux de continuer à explorer la manière dont s'articulent les préoccupations artistiques, économiques et citoyennes qui l'animent, il donne à ses œuvres des formes variées. Celles-ci vont de l'action humanitaire menée avec des collégiens à la prise d'otage contre rançon d'un responsable de la DRAC, du jeu de société pictural à la création collective sur Internet. La mise en place d'un circuit de diffusion singulier étant considérée comme partie intégrante de chaque nouvelle œuvre.

En 2008, il initie Le chant des pistes, une errance qui se poursuit jusqu'en 2010. Le prétexte en est l'acheminement, d'un bout à l'autre de la planète, sur le principe de la concaténation, de messages écrits et dessinés par des tiers. Il y joue sur l'ambiguïté du terme « facteur ». Car, de fait, à l'opposé de sa série des 366 toiles pour l'an 2000, pour laquelle il produisait « à la chaîne », il devient alors un artiste qui ne « fabrique » rien. Exceptée, comme par effet miroir, l'intense production épistolaire à l'intention de personnalités du monde de l'art à laquelle il se livre.

En 2011, un de ses correspondants, Paul Ardenne, lui donne l'opportunité d'en présenter un compte rendu sous la forme d'une installation à l'Espace Culturel Louis Vuitton.

Il y présente un ensemble de factures et de petite monnaie punaisées sur un planisphère réduisant les relations humaines à un échange marchand. Dès lors, la crise économique qu'il a pu observer avec un certain recul lors de son périple devient l'un des axes principaux de son travail. Entre 2011 et 2015, en plus de la France, il se rend pour l'aborder en Islande, en Espagne, en Grèce, au Portugal et Allemagne. Il y réalise des œuvres simples et percutantes dans lesquelles l'humour et l'autodérision tiennent une place importante et qui sont exposées régulièrement dans des centres d'art.



Yann Dumoget, Paysage monétaire international, Détail.

EXPOSITIONS & PUBLICATIONS

Expositions personnelles récentes :

2014 Krisis, Artothèque de Caen. Commissariat Claire Tangy.
One for the money, two for the show, Fondation du Pioch-Pelat, Castelnau-Le-Lez.

Expositions collectives récentes :

2015 Precious and Nothing, Galerie Alice Mogabgab, Beyrouth, Liban. Commissariat Yves Michaud.

Global Snapshot, La Panacée, Montpellier. Commissariat Franck Bauchard.

Pictovirus, Espace d'art contemporain, Bédarieux. Commissariat Jean-Claude Lissieux.

Alten Tabakfabric, Heidelberg, Allemagne.

Kunstverein Wasserschloss, Bad Rappenau, Allemagne.

Ecriture contemporaines, Fondation du Pioch-Pelat, Castelnau-Le-Lez.

2014 Economie Humaine, Espace contemporain HEC Paris. Commissariat Paul Ardenne / Barbara Polla.

Pictovirus, Maison Fusier, La Ferney-Voltaire.

Catalogues :

Precious & Nothing, Catalogue d'exposition, Yves Michaud, Galerie Mogabgab, 2015.

Economie Humaine, Catalogue d'exposition, Paul Ardenne / Barbara Polla, Espace contemporain HEC, 2014.

L'Espace Louis Vuitton, territoires de création contemporaine, Fabrice Bousteau, Acte-Sud, 2011.

Ailleurs, Catalogue d'exposition, Paul Ardenne, Gilles Tiberghien, LVMH, 2011.

Livre :

8 ème Elégie, Rainer Maria Rilke, Editions Luis Casinada, 2012.

Presse (sélection) :

L'orient le Jour, Edgar Davidan, 16 juin 2015 (Liban).

Art dans l'air, Anne Devailly, octobre 2014.

Midi Libre, Michel Marguier, 13 mai 2014.

Ouest France, 10 avril 2014.

Arte Journal, 7 novembre 2012, Dorothé Haffner.

Morgunbladid, 8 octobre 2011, Börkur Gunnarsson (Islande).

Magazine Edgar, mai 2011, Isabelle Garnerone.

Art Press, avril 2011, Richard Leydier.